L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 3, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI MATIN, 12 AOUT.

FEUILLETON.

CAMILLE,

PAR

ROGER DE BEAUVOIR.

II.—Suite.

—Oui, mais elle ne vous dit pas que je l'ai rendu bien heureux, ma chère mère. J'aurais pu prendre les chevaux, car Antoine me les offrait ; mais la joie me donnait des ailes. J'ai vu notre Breton, il va beaucoup mieux. Le médecin assure que cela ne sera rien.

Le père d'Hernabon était un chouan de la vieille roche, à qui la comtesse envoyait quelques secours ; il avait un petit bien pour famille à deux lieues du château de V..... ; mais il se faisait si vieux qu'il venait bien rarement visiter madame d'Alvon.

A mes côtés et main une jolie branche de fuxia que le vieillard lui avait donnée en la trempant dans un bénitier près de son lit.

—Gardez cette branche, lui avait-il dit, elle vous portera bonheur.

Elle en coûta la moitié et l'offrit à Pulchérie.

—Cela t'apprendra à me dénoncer encore une autre fois, dit-elle en riant. Est-ce jolie, moi, tout ce que tu fais, et cependant je sais bien des choses....

—Que sais-tu ? demanda Pulchérie toute troublée.

Aimée allait sans doute répondre quand la comtesse me présenta affectueusement à seoir à ses côtés.

—C'est M. d'Argennes, mon notaire, ajouta-t-elle avec un sourire plein de bonté.

Aimée et Pulchérie me saluèrent en levant sur moi à la dérobée leurs beaux yeux tout étonnés.

—Le petit de M. d'Argennes, poursuivit la comtesse, était venu de notre famille.... un ami sûr, dévoué.... Le seul pour de manœuvrer, continua-t-elle en me tenant par la main, sera peut-être plus longtemps je n'ose crire ; dans ce dernier cas, vous devriez aimé que moi bien heureuses, mes chères filles ! M. d'Argennes m'a mon de ses confrères en droit, grâce à Dieu, il n'avez pas peur, il aime la musique, le dessin, tout ce que vous aimez aussi.... il est de pas, monsieur d'Argennes ! Pulchérie, montre à monsieur cette aquarelle que tu as copiée d'après Cicéri. Aimée, chante à ta harpe cette romance de Beaujlan qui fait tant de plaisir à Eloi, le fils de mon brave d'Hernabou, quand tu la dis. Il y est question de la Bretagne.... il est vrai.... et il est bien simple qu'Eloi pleure en pensant à toi. Mais où est-il donc ce matin, monsieur notre régisseur par intérim ? Je voulais aussi vous le présenter, monsieur d'Argennes, bien qu'il soit timide et même un peu sauvage de son naturel.... C'est dommage vraiment que son vieux père soit malade, et cela depuis un an ! Eloi, qui fait chez vous un excellent clerc, monsieur d'Argennes ! C'est un garçon probe, et que je désirerais voir tomber dans des mains comme les vôtres !

Cette dernière phrase, qui me parassait toute naïveté, m'amena un léger étonnement et de contrariété sur le front d'Aimée..... Elle venait de se placer pourtant à un large fauteuil à un ample monceau de romances et de cahiers de musique, quand mon attention fut dirigée vers une autre par le nouveau personnage qui entrait dans le salon.

C'était un jeune homme de vingt à vingt-trois ans environ, dont le seul ensemble annonçait la franchise et la bonté ; de belles dents blanches éclairaient sa figure ni peu brune, pleine de santé, mais accentuée profondément ; ses yeux noirs et sanguinement expressifs, palpitaient avec des cils à longue frange comme de jeunes étincelles. Il était vêtu simplement, mais il avait bonne grâce sous ses habits ; la cravachée qu'il avait en main et les éperons dont il était chaussé lui donnaient seulement l'air d'un courrier, et je ne pouvais encore deviner qui il était, quand, après avoir reçu de lui plusieurs lettres qu'il apportait, la comtesse d'Alvon l'appela du nom de Eloi.

Eloi n'avait guère la tournure d'un régisseur ; je croyais avoir plutôt devant moi un jeune secrétaire de bonne maison dont le cœur et l'esprit devaient le faire heureux. La comtesse d'Alvon parcourait sa correspondance ; Pulchérie sembait dormir, Aimée avait les yeux sur son livre de musique.

—Ces, bien, reprit la comtesse, vous avez temps, mes intentions, Eloi ; aussi, ce matin, je ne pouvais recevoir que de bonnes nouvelles.

La physionomie du jeune homme ne parut un moment exprimer quelque déception.

—M. Robert, l'intendant de madame la comtesse, est à Londres ? demanda-t-il.

—A Londres, poursuivit-elle en remettant les lettres qu'elle venait de recevoir sous un serre-papier de laque. Votre dernière lettre était concise, mon cher Eloi, mais elle était pleine de sens. M. Robert a compris qu'il devait enfin s'occuper de mes intérêts et tirer de leur recouvrement ses dépenses. Mais j'allais oublier, je crois, le vous présenter à mes jeunes filles, ceci qui, mon cœur, ces sortes de matières.... M. d'Argennes, mes enfants ! monsieur est mon notaire et confident. Et vous pas ! vous bien gagnera par eux, tantôt ce que le [illegible] Aujourd'hui, tenez, je suis bien heureuse ; aussi je parlerons nous plus d'affaires....

Les accords de la harpe couvrirent les dernières paroles ; cependant un prélude bizarre, que Aimée avait tellement emprunté de mélancolie, m'exprimait que les larmes en vinrent aux yeux d'Eloi. C'était un air jeté aux rivages de la Bretagne. Aimée chanta cet air avec ses yeux, mais elle ne chanta point mes paroles, je me prie à regretter de n'être pas de dans la vieille Armorique, et je me dis que si j'avais pu le faire, peut-être Eloi en aurait rêvé, mais il se leva à la fin de la romance, agité d'un tremblement convulsif. La porte qui donnait sur les bois était ouverte, il se dirigea d'un pas furtif de ce côté.

—Vous nous quittez déjà ? demanda madame d'Alvon.

Il se rejeta sur quelques ordres à donner.

—Vous n'oublierez pas, reprit-elle, de conduire M. d'Argennes aux terres en question. Il ne saurait avoir un meilleur guide que vous.

Eloi s'inclina ; il sortit, après que nous fûmes convenus de l'heure à laquelle je devais le retrouver.

—Eh bien ! que pensez-vous de mon protégé ? me demanda la comtesse dès qu'elle fut éloigné.

—Je pense que je le trouvais fort à mon gré.

—Il serait cruel, ajouta-je, de renfermer un parel jeune homme dans les murs de mon étude. Ici, du moins, près de vous, madame, il peut, tout en veillant à vos intérêts, jouir de ces biens que Dieu fit pour nous, du spectacle de la nature, de la lecture, de cet air vivifiant ! Il y a loin de la Touraine aux murs silencieux et moroses d'une étude !

Un coup d'œil d'Aimée sembla me remercier de ces paroles, mais je ne lui prêtai d'autre intention que celle d'une bienveillante indulgence. Pulchérie venait de me montrer son dessin ; il représentait une charmante vallée de Suisse. La vapeur bleuâtre du paysage, les teintes délicieuses des premiers plans, la légèreté de la couleur, tout indiquait une copie de Cicéri, ce maître qui mourra sans avoir eu d'autre élève d'autre rival brillant que son fils.

—Il serait doux, reprit-je, de vivre et de mourir dans une de ces belles vallées de la Suisse. J'ai toujours rêvé l'une de ces cases où les toits percent la neige, où la clochette du troupeau cheptier est le seul bruit qui retentit !

J'allais poursuivre cette idylle, quand je vis tout d'un coup le front de la comtesse se rembrunir ; j'ai senti sous ma main un mouvement précipité, elle prit le dessin de Pulchérie et l'examina quelques secondes dans une attitude si rêveuse. Le dessin portait pour titre : *Frère, 1816, et plus bas, d'après Cicéri.*

Le regard fixe de madame d'Alvon se posa un instant sur Aimée et sur Pulchérie avec une mélancolie indicible ; puis, s'arrêtant obscurément à elle, la comtesse me pressa sous mon bras avec amour. Une larme roula dans sa paupière, une larme dont elle ne parut point honteuse devant moi, car elle reprit :

—Le nom de Vesy m'a rappelé un triste souvenir, monsieur d'Argennes. C'est en ce bourg qu'il a vécu, c'est dans ces prairies qu'il a conduit au tombeau. Un an après, mes filles, mes nouvelles, en regardant les deux jeunes filles, vous n'avez plus de [illegible] ; j'accomplissais le vœu fait devant elle à son lit de mort. Je crois la voir encore, cette sœur Félicie, belle et pâle comme une statue de marbre, ordonner à son frère de ne pas le sonder et pour me parler l'image de la mort suspendit alors pour nous deux son glaive redoutable. Les deux jeunes d'Aimé et de Pulchérie tombèrent de sa bouche ; je ne lui promettre de vous élever toutes deux à l'abri du monde, de vous protéger contre votre propre faiblesse en un mot, de faire de vous de fidèles et saintes héritières de son nom, au nom que la calomnie ou le mensonge n'osent pas salir du jour qu'elle vécut ! Quoique vous fussiez bien jeunes alors, elle avait deviné ce qui y avait en vous de pieux simple et timide, de tendresse mutuelle et de sévère principes. Vous n'étiez pas là pour solliciter de sa bouche ses dernières instructions, Dieu vous épargna ces déchirements d'un pareil spectacle ; il vous remit aujourd'hui, encore ignorantes de ce qui s'était passé. Il y a près de six ans de cela, et vous avez grandi toutes deux à mes côtés, toutes deux aimantes, laborieuses, dévouées, comme si vous étiez mes filles.... Aimée pleure ! Qu'avez-vous, ma voici, me vient en aide, c'est ce nom de mère que je veux mériter plus que jamais aux yeux du monde comme aux vôtres ; oui, votre avenir est devenu la plus douce occupation de ma pensée.... Un jour viendra — je le prains, et ce jour n'est peut-être pas si éloigné, puisque je la connaisse en cachant à peine son trouble—où je vous chercherai vainement autour de moi, vous ne serez plus la pour me répondre, me consoler....

Jamais ! oh jamais ! s'écrièrent ensemble Aimée et Pulchérie ; jamais ! oh ma bonne mère !

Une fait pas dire *jamais*, reprit la comtesse en essayant de sourire ; le temps a venir enfinis, où vous devrez faire au choix ; Eloi, vous avez vingt ans.

—Et vingt-trois, ajoutai-je en regardant ses dents neuves, est bien bien belle date pour un acte de notaire, mes demoiselles le gage que le fils de jamais ne se pensera, sans que je l'aie dressé le contrat de mon de vous.

Pulchérie baisait la main de sa sœur ; toutes deux d'abord rapprochées jusqu'à ce moment. J'avais saisi le pouls de ces deux respirations égales, je les regardais enlacées ainsi l'une à l'autre comme par une chaîne invisible. Aimée fut la première à rompre le silence, et elle nous dit :

—Je ne maintiens que le jour même du mariage de ma sœur.

En même temps elle jetait à Pulchérie un sourire regard bienfaisant d'un ravissant [illegible] que seul traduire sur la toile avec son pinceau.

La comtesse d'Alvon reprit :

—C'est à M. d'Argennes à travailler maintenant pour vous ; les biens que le ciel vous a donnés constituent votre dot à [illegible]

A ce mot, Aimée dot le visage d'Aimée prit [illegible] ; Pulchérie, feuilletant un ample monceau de romances et de cahiers de musique, quand mon attention fut dirigée vers elle par le nouveau personnage qui entrait dans le salon.

C'était un jeune homme de vingt à vingt-trois ans environ, dont le seul ensemble annonçait la franchise et la bonté ; de belles dents blanches éclairaient sa figure ni peu brune, pleine de santé, mais accentuée profondément ; ses yeux noirs et sanguinement expressifs, palpitaient avec des cils à longue frange comme de jeunes étincelles. Il était vêtu simplement, mais il avait bonne grâce sous ses habits ; la cravachée qu'il avait en main et les éperons dont il était chaussé lui donnaient seulement l'air d'un courrier, et je ne pouvais encore deviner qui il était, quand, après avoir reçu de lui plusieurs lettres qu'il apportait, la comtesse d'Alvon l'appela du nom de Eloi.

Eloi n'avait guère la tournure d'un régisseur ; je croyais avoir plutôt devant moi un jeune secrétaire de bonne maison dont le cœur et l'esprit devaient le faire heureux. La comtesse d'Alvon parcourait sa correspondance ; Pulchérie sembait dormir, Aimée avait les yeux sur son livre de musique.

—Ces, bien, reprit la comtesse, vous avez temps, mes intentions, Eloi ; aussi, ce matin, je ne pouvais recevoir que de bonnes nouvelles.

La physionomie du jeune homme ne parut un moment exprimer quelque déception.

—M. Robert, l'intendant de madame la comtesse, est à Londres ? demanda-t-il.

—A Londres, poursuivit-elle en remettant les lettres qu'elle venait de recevoir sous un serre-papier de laque. Votre dernière lettre était concise, mon cher Eloi, mais elle était pleine de sens. M. Robert a compris qu'il devait enfin s'occuper de mes intérêts et tirer de leur recouvrement mes dépenses. Mais j'allais oublier, je crois, le vous présenter à mes jeunes filles, ceci qui, mon cœur, ces sortes de matières.... M. d'Argennes, mes enfants ! monsieur est mon notaire et confident. Et vous pas ! vous bien gagnera par eux, tantôt ce que le [illegible] Aujourd'hui, tenez, je suis bien heureuse ; aussi je parlerons nous plus d'affaires....

Les accords de la harpe couvrirent les dernières paroles ; cependant un prélude bizarre, que Aimée avait tellement emprunté de mélancolie, m'exprimait que les larmes en vinrent aux yeux d'Eloi. C'était un air jeté aux rivages de la Bretagne. Aimée chanta cet air avec ses yeux, mais elle ne chanta point mes paroles, je me prie à regretter de n'être pas de dans la vieille Armorique, et je me dis que si j'avais pu le faire, peut-être Eloi en aurait rêvé, mais il se leva à la fin de la romance, agité d'un tremblement convulsif. La porte qui donnait sur les bois était ouverte, il se dirigea d'un pas furtif de ce côté.

—Vous nous quittez déjà ? demanda madame d'Alvon.

Il se rejeta sur quelques ordres à donner.

—Vous n'oublierez pas, reprit-elle, de conduire M. d'Argennes aux terres en question. Il ne saurait avoir un meilleur guide que vous.

Eloi s'inclina ; il sortit, après que nous fûmes convenus de l'heure à laquelle je devais le retrouver.

—Eh bien ! que pensez-vous de mon protégé ? me demanda la comtesse dès qu'elle fut éloigné.

—Je pense que je le trouvais fort à mon gré.

—Il serait cruel, ajoutai-je, de renfermer un pareil jeune homme dans les murs de mon étude. Ici, du moins, près de vous, madame, il peut, tout en veillant à vos intérêts, jouir de ces biens que Dieu fit pour nous, du spectacle de la nature, de la lecture, de cet air vivifiant ! Il y a loin de la Touraine aux murs silencieux et moroses d'une étude !

Un coup d'œil d'Aimée sembla me remercier de ces paroles, mais je ne lui prêtai d'autre intention que celle d'une bienveillante indulgence. Pulchérie venait de me montrer son dessin ; il représentait une charmante vallée de Suisse. La vapeur bleuâtre du paysage, les teintes délicieuses des premiers plans, la légèreté de la couleur, tout indiquait une copie de Cicéri, ce maître qui mourra sans avoir eu d'autre élève d'autre rival brillant que son fils.

—Il serait doux, reprit-je, de vivre et de mourir dans une de ces belles vallées de la Suisse. J'ai toujours rêvé l'une de ces cases où les toits percent la neige, où la clochette du troupeau cheptier est le seul bruit qui retentit !

J'allais poursuivre cette idylle, quand je vis tout d'un coup le front de la comtesse se rembrunir ; j'ai senti sous ma main un mouvement précipité, elle prit le dessin de Pulchérie et l'examina quelques secondes dans une attitude si rêveuse. Le dessin portait pour titre : *Frère, 1816, et plus bas, d'après Cicéri.*

Le regard fixe de madame d'Alvon se posa un instant sur Aimée et sur Pulchérie avec une mélancolie indicible ; puis, s'arrêtant obscurément à elle, la comtesse me pressa sous mon bras avec amour. Une larme roula dans sa paupière, une larme dont elle ne parut point honteuse devant moi, car elle reprit :

—Le nom de Vesy m'a rappelé un triste souvenir, monsieur d'Argennes. C'est en ce bourg qu'il a vécu ; c'est dans ces prairies qu'il a conduit au tombeau. Un an après, mes filles, mes nouvelles, en regardant les deux jeunes filles, vous n'avez plus de [illegible] ; j'accomplissais le vœu fait devant elle à son lit de mort. Je crois la voir encore, cette sœur Félicie, belle et pâle comme une statue de marbre, ordonner à son frère de ne pas le sonder et pour me parler l'image de la mort suspendit alors pour nous deux son glaive redoutable. Les deux jeunes d'Aimé et de Pulchérie tombèrent de sa bouche ; je me prie promettre de vous élever toutes deux à l'abri du monde, de vous protéger contre votre propre faiblesse en un mot, de faire de vous de fidèles et saintes héritières de son nom, au nom que la calomnie ou le mensonge n'osent pas salir du jour qu'elle vécut ! Quoique vous fussiez bien jeunes alors, elle avait deviné ce qui y avait en vous de pieux simple et timide, de tendresse mutuelle et de sévères principes. Vous n'étiez pas là pour solliciter de sa bouche ses dernières instructions, Dieu vous épargna ces déchirements d'un pareil spectacle ; il vous remit aujourd'hui, encore ignorantes de ce qui s'était passé. Il y a près de six ans de cela, et vous avez grandi toutes deux à mes côtés, toutes deux aimantes, laborieuses, dévouées, comme si vous étiez mes filles.... Aimée pleure ! Qu'avez-vous, ma voici, me vient en aide, c'est ce nom de mère que je veux mériter plus que jamais aux yeux du monde comme aux vôtres ; oui, votre avenir est devenu la plus douce occupation de ma pensée.... Un jour viendra — je le prains, et ce jour n'est peut-être pas si éloigné, puisque je la connaisse en cachant à peine son trouble—où je vous chercherai vainement autour de moi, vous ne serez plus la pour me répondre, me consoler....

Jamais ! oh jamais ! s'écrièrent ensemble Aimée et Pulchérie ; jamais ! oh ma bonne mère !

Une fait pas dire *jamais*, reprit la comtesse en essayant de sourire ; le temps a venir enfinis, où vous devrez faire au choix ; Eloi, vous avez vingt ans.

—Et vingt-trois, ajoutai-je en regardant ses dents neuves, est bien bien belle date pour un acte de notaire, mes demoiselles le gage que le fils de jamais ne se pensera, sans que je l'aie dressé le contrat de mon de vous.

Pulchérie baisait la main de sa sœur ; toutes deux d'abord rapprochées jusqu'à ce moment. J'avais saisi le pouls de ces deux respirations égales, je les regardais enlacées ainsi l'une à l'autre comme par une chaîne invisible. Aimée fut la première à rompre le silence, et elle nous dit :

—Je ne maintiens que le jour même du mariage de ma sœur.

En même temps elle jetait à Pulchérie un sourire regard bienfaisant d'un ravissant [illegible] que seul traduire sur la toile avec son pinceau.

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 11 août 1871.

Nous n'avons à constater aucun changement positif sur le marché monétaire. Dans les rues, le taux de l'intérêt est encore de 8 à [illegible] pour cent par an les [illegible] No 1 accompagnés d'excellentes garanties collatérales. Nous cotons toujours, nominalement, de 8 à [illegible] par an les billets No 1 accompagnés d'excellentes garanties collatérales ; 8 à 10 [illegible] dits sans garanties collatérales ; 10 à 12 les dits No. 1 du commerce, à compter de 3 à 15 les bons billets de commerce, lettres de second ordre, sans garanties collatérales ; 10 à 12 les dits No. 1 à longue échéance ; 8 à [illegible] les billets hypothécaires No 1 ; 10 à 12 les bons et le No 2.

L'or a ouvert à 111 3/4 à 112 contre 112 1/8 à New York et fermé à 111 7/8 à 112 1/8 contre 112 1/4 à New York. On a vendu $300 à $4,500 et $5,000 à 111 3/4, $10,000 à 112 et $1000 à 112 1/8.

Dans l'argent, une somme de $500, en demi-piastres américaines s'est vendue à [illegible]. Les demi-piastres américaines sont cotées à 107 1/2@1, et les piastres mexicaines nominales à 2 1/2 à 3 de prime.

Le change étranger a encore varié avec l'or et les traites sterling dans Wall street mais les taux de la clôture indiquaient une hausse sur ceux d'hier. Les opérations annoncées de sterling comprenaient 8200 livres, dont 1200 comptant, à 121 1/2 et 7,000 clear à 121 5/8 à 121 7/8. Dans les francs, 50,000 en change de commerce No 1, à 5.36 3/4.—Le sterling est coté nominal à 121 7/8@122 3/8 le bon connaissement à connaissement No 1 et clear et 122 3/4 à 122 le change de banque.

Le change américain a été plus facile. Les banques ont tiré sur New York à 3/8 de prime ; mais d'ailleurs, cependant, à la [illegible] pondu à la demande de ses clients, à 1/4. Les transactions sont : $20,000 et $50,000 de banque sur New York, à vue, à 1/8 de prime, $5000, $10,000 et $25,000 à 5/32.

Dans les checks en or, il ne s'est vendu que des sommes insignifiantes, dans les banques, pour remises, à 1/4 de prime.

La plupart des nul aux valeurs d'actions, beaucoup de courtiers étant retirés de la [illegible] habituelle. Les transactions annoncées sont : 100 actions de la Compagnie de levées de la Louisiane (hier, on mentionne 5 à 210 5/8, et 500, aujourd'hui, à 210 ; 20 de la Compagnie pneumatique à 25 25/50 à 25 50, 48 à 25 75 et 50 à 26 50. Ces dernières actions valaient, à la clôture, de 25 25 à 25 75.

On n'a pas annoncé de ventes de bonds ni de mandats.

Les billets de la ville sont cotés nominaux à 30 à 35 pour cent d'escompte.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE.
Vendredi, 11 août 1871.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 1100 balles, prises à peu près aux prix antérieurs pour presque tous les grades, à l'exception de bas middling qui s'est vendu à ¼ c de moins. Nous modifions nos cotes en conséquence.

Nous reproduisons aussi les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de nos types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne, les haute chiffres pour le strict.

	Listes en moyenne	Chiffres moyenne de l'Exchange
Inférieur....	—	—
Low ordinary....	12¾ à 13¾	—
Ordinary....	14¾ à 15—	14¾
Good ordinary	15¾ à 16—	16—
Low middling	16¾ à 17—	17¼
Middling....	— à —	—
Strict Middling	— à —	—
Good middling	— à —	—

Les chiffres que nous donnons sont en harmonie avec les ventes, mais quelques lactaux ont tenu à ¼ c de plus et d'autres n'offrent pas. Le low ordinary s'est vendu à 13¾ et à un prix aussi élevé que 13¾ ordinary à 14¾, 14¾ et 14¾, le strict ordinary à 15 et 15 ¼, le strict good ordinary à 15¾, le good ordinary à low middling à 16¼, le low middling à 16¾ et 16¾ et le strict low middling à 17. Un acheteur qui cherchait un beau style de good ordinary pour 15¾ aurait pu remplir ses ordres sur les factures ne coûtant pas demandé 15¾ de ce grade, mais les listes mélangées n'ont pu être vendues à 15¾ ou 15¾. La demande a été bonne et elle a été plus générale que durant l'ligne porte lequel de ces jours derniers. Huit ou neuf courtiers ont pris part aux affaires.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1870, bal....		30695
Arrivé jusqu'à ce jour, dernier état....	530	
Arrivé précédemment....	1510010	
Emballage &c....	19563	1530093
		1560995
Expédié aujourd'hui....	4594	
Expédié précédemment....	1509403	1513716
Brulé....	669	
Stock en mains et à bord....		37949

FRET.—Il ne se fait toujours que peu d'affaires dans le fret ; mais les prix en sont stables et fermes quant aux ports étrangers. Liverpool ½d. Continent 1 c. Le taux des chargements de New York est de 3c et pas de demandes de capacité.

TABAC.—Depuis notre rapport de mardi, les ventes ont été peu considérables, ayant embrassé 310, si ce n'est beaucoup à des conditions privées. Le stock à vendre est actuellement faible et les nouvelles de l'article sont limitées. Les prix sont fermes et à 7½c, medium leaf 7 ½ @ 7 c, low leaf 7 ¼ à 9¼ c, fair leaf 9¾ à 10¼ c la livre.

ETAT DU TABAC.

Stock en mains le 1er sept. 1870, bou.		8798
Arr. pend. la semaine dern....	376	38134
précédemment....	38968	31966
En mains le 1er sept....		8792
Export. la semaine dern....	477	
précédemment....	36010	
Défaut pour emballer de 1875		26752
Stock en mains et à bord....		6154

SUCRE.—Il n'y a pas eu de recettes aujourd'hui. Un lot de 5 boucaults de Cuba, reçu hier, a été vendu à 11¾ c la livre.

MELASSE.—Il n'y a pas eu d'arrivage de la cote aujourd'hui. Les dernières ventes de bonne mélasse fermentée de plantation ont eu lieu à 49¼ c le gallon.

FARINE.—Le stock sur le marché est fort et bien assorti, mais il est calme et les prix ont une tendance à la baisse. Les principales ventes aujourd'hui se sont bornées à 600 barils de 50 de fine à $4 50, 50 de bonne fine à $7 25, 100 et 100 d'extra de choix à $8 25 le baril.

MAIS.—Le stock de maïs est rond et la demande modérée. Ventes aujourd'hui de 3000 sacs, dont 350 de jaune indiangé et 2500 de blanc mélangé à 66 c, 600 de blanc mélangé à 67 c, 100 à 68 de blanc à 70 c 100 de blanc du comté de St Charles à 72 c le boisseau.

AVOINE.—Stock rond et demande modérée. Ventes aujourd'hui de 1000 sacs, dont 500 de nouveau et 500 de nouveau de FO à 50 c, 300 de nouveau à 52 c, 150 avoine d'orge à 55 c, 50 et 100 de Gaines à 58 c le boisseau.

SON.—Stock faible et demande modérée, 150 sacs, vendus à $1 00 les cent livres.

FOIN.—Continue à être rare et en demande à $21 25 le tonneau de prime à choix nouveau.

PORC.—Le marché est calme et encore plus désorganisé. Les prix ont nominalement offert à $16 25 le baril et se vend en détail $14 50 à 14 75 le baril.

BACON.—Calme et les prix sont encore plus bas. Hier-soir on ne pouvait pas rapporté, 10 et 10 barriques de pleine année d'avant vendues à 8 ¾ c la livre. Aujourd'hui, ventes de 5 barriques de côtes désossées vendues à 8 ¾ c.Il disponible de bacon en sacs, en sacs à 12½ et 10 de 12½ à 13 ½ c la livre. Les demandes sont différentes ; les cotes ci-dessus représentent les prix des cotes à vendre ; vendues à 8¾ à 9¼ c, longues désossées 9¾ c, les jambons canadiens entre 10 à 14 c pour le second marché et 15 à 16¼ pour la qualité de choix.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 12 août 1871.

[illegible]

LOTERIE.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

Incorporée le 17 août 1868.

CHAS. T. HOWARD.....Président

Loterie de Numéros Simples.

MAGNIFIQUES COMBINAISON.
20.000 NUMEROS SEULEMENT.

GROS LOT - - - - - - $50,000

CLASSE L.

Tirage le SAMEDI, 19 août 1871, à la Nile-Orléans.
HOWARD, SIMMONS & Co.....Concessionnaires

PLAN

20,000 Billets—Prix du billet : $20 seulement

1 lot de [illegible]	août	[illegible]
1 lot de [illegible]	août	[illegible]
1 lot de [illegible]	août	[illegible]